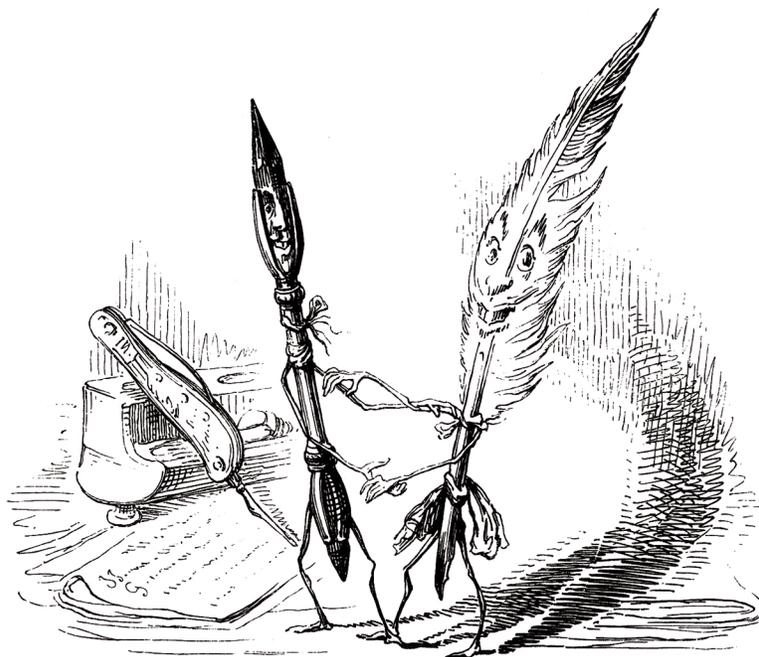


Georgie de Saint-Maur

CURICEUSITÉS

ÉTRANGE ESSAI DE LITTÉRATURE COMPARÉE



BOZON2X

DU MÊME AUTEUR

C'est assez dire, éditions Rue des Promenades.
Coucou de théâtre, éditions Les Penchants du roseau.
L'Avenue du rire, éditions du Crébassou.

Edition réalisée avec le soutien de CDM2047 asbl
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

© BOZON2X EDITIONS, 2016 ISBN :

Dépôt légal : D/2016/13.597/1

Georgie de Saint-Maur

CURICŒUSITES

ÉTRANGE ESSAI DE LITTÉRATURE COMPAREE

BOZON2X EDITIONS

GEORGES MOUSTACHIER (1879-1967)

*Les crapauds feront ce qu'ils voudront
mais les grenouilles devront se faire au bénitier.*

« Pas d'angelot, pas d'angelot ! » aurait-il mugé en corrigeant des poèmes de Pol Brasseur. Sans doute avait-il perçu que les chérubins poussifs et déplumés stérilisaient l'inspiration depuis longtemps.

Quoi qu'il en soit, nous lui devons tout de même une fière chandelle. Durant toute sa carrière, il combattit sans relâche tous les clichés littéraires. Allant même jusqu'à en prendre méthodiquement le contre-pied.

Même si parfois, dans certaines de ses œuvres, on peut relever quelques confusions charmantes au niveau des idéologies politiques. Comme par exemple lorsqu'il écrit :

— Je ferai rendre gorge à tous ces ouvriers ! s'écria le socialiste Hubert Vermeulen (*Vendémiaire*).

Ou encore :

— Non croyez-moi, monsieur le Président, tous ces anarchistes se sont bigrement organisés depuis leur dernière escarmouche. Et par-dessus tout, ils sont tous

prêts à se sacrifier sur une simple injonction de leurs chefs !
Remarqua Vincent (*la Croix et la bannière*).

Moustachier est sincère et ne cherche qu'à partager son humanisme éloquent.

Paradoxalement, les récits qu'il développe ne parlent, en général, que de vols, de rapines ou de fric-frac. En 1912, il crée Eugène Poinçon, une sorte de chevalier cambrioleur qui vole aux riches pour se faire lui-même, systématiquement, dérober son butin ; que ce soit par son chauffeur, par son valet, par un voisin ou encore par sa petite amie. Aucune des histoires ne le verra conserver le bénéfice de ses larcins.

Moustachier (lui-même ex-caissier de banque mis à pied à la suite d'un détournement de fonds), a fait de son héros un séduisant maître dévaliseur dont sont secrètement amoureuses toutes les bourgeoises de Paris.

Extrait :

Il se leva, frais comme un hareng, et noua avec un savoir-faire éculé, sa nouvelle cravate bordeaux. Dès ce soir, jupe retroussée, la comtesse Radinsky allait pousser des cris de veau.

~

Vendémiaire (1912)

La Croix et la bannière (1913)

NOËL POTÉE (1909-1991)

*On tire déjà quelque fierté
à extirper un livre épais de sa bibliothèque.*

Bien plus qu'un écrivain, c'est une institution. Noël Potée a eu bien du courage de reprendre le flambeau de l'écriture, après le sort inique réservé aux travaux de son grand-oncle.

Le parcours de ce fils de mineur est exemplaire. Sommairement instruit à l'école de son village, il va soudain gravir la pente savonneuse de la renommée, en dévorant à belles dents des bibliothèques entières et en reniant complètement ses origines ; ne perdant jamais une occasion de défendre le camp des nantis. Allant jusqu'à qualifier de pantalonnade *L'Arrache pied* de Juste Cademain.

– Cademain a pris le parti téméraire de n'écrire que pour les miséreux et les indigents, et moi celui de ne point vouloir le lire.

Cette citation révélatrice à plus d'un titre, du destin parfois dangereusement proche de celui des ouvriers, dans lequel s'enlisait, gluante et impuissante, la classe moyenne du 20^{ème} siècle, prélude à ce qui restera son chef-d'œuvre : *Mon ami Bougrier*.

Nous y découvrons, perdue dans une garrigue giboyeuse et chamarrée, l'aventure simple et rustique du petit Charles Foutoisse qui va être bouleversée, dès l'école maternelle, par la rencontre de Paul Bougrier (le "bon gros Bougrier" comme il l'appellera affectueusement tout au long de l'ouvrage.) Assurément autobiographique, cette chronique n'est que le récit de l'immense usufuit fiévreux de Charles. Nous le verrons débiter son calvaire délicieux dès les premières pages, où il jouira des plus beaux instants de sa position, à la botte de son condisciple Bougrier, grâce à une affection solide qui va les unir à tout jamais. C'est cette histoire édifiante qui méritait de nous être contée.

Extrait :

Le poil cochon et la démarche militaire, quoique rond, et même grassouillet, Paul était joliment râblé et, physiquement, bien plus costaud que ce pauvre Charles. Il aimait à le taquiner et, plus d'une fois, il l'avait poursuivi pour lui frotter joyeusement le visage dans la terre du jardin qui se mêlait de sang. Leurs éclats de rire égayaient le triste préau du collège de Saint Trusquin.

En dépit de sa force, Paul Bougrier a quand même un ennemi dont il redoute fort les sautes d'humeur. Il s'agit d'Anatole Cogneau, dit « Grand Totole », une sorte de géant cruel, tenant plus de l'hercule de foire que du potache, et qui lui administre régulièrement la « pâtée »

à chaque fois qu'ils se croisent. Ces attaques injustes émeuvent Charles jusqu'aux larmes, et nous le verrons passer de tendres après-midi à essayer de faire oublier à son ami les mauvais traitements que lui inflige Cognieux. Il le fera toujours en prenant bien soin d'exposer ses parties intimes, comme de jeunes figues fraîches, à la botte revancharde et *Bougrière*.

Ces moments privilégiés où Paul pourra décharger sans aucune retenue sa coléreuse agressivité, lui seront très salutaires. Et s'il récupérera, en fin de compte, un équilibre satisfaisant, il le devra essentiellement à la fidèle abnégation de Charles.

Cette belle leçon d'amitié a plongé dans le ravissement plusieurs générations de lecteurs et la superbe création de Noël Potée est devenue, à juste titre, un ouvrage phare dans l'éducation des adolescents.

Extrait :

Elles avaient pris l'allure inquiétante de deux mandarines, que venait colorier un vilain bleu violacé. Et pourtant, dès que retentissait la voix cassante de Paul, elles se répandaient en longs filets blanchâtres sur la botte adorée qui trépignait... déjà.

La littérature compte assez peu d'exemples d'un attachement aussi vrai, quoique si pudiquement exprimé, entre deux camarades d'école. Deux braves petits gars,

toujours prêts à se rendre de fiers services et dont l'un ressent ce que l'autre éprouve.

Plusieurs critiques littéraires reprochèrent toutefois à Noël Potée le côté guimauve de certaines scènes et l'accusèrent même de mièvrerie.

Extrait :

Ce soir-là, face à l'âtre, la paupière déformée par un tic irritant, il regardait Paul astiquer longuement le grand tisonnier, tandis qu'il dévoilait ce qui avait maintenant l'apparence de noix de coco livides, boursouflées de plaques verdâtres...

Tandis que Charles couinait déjà de plaisir, Bougrier, levant bien haut le tisonnier, frappa, han, d'un grand coup sec.

Alors, bien-être trop intense ou fatum moralisant ?

Ce coup sera funeste à Charles.

Mais les lecteurs, ravis, pouvaient-ils souhaiter plus beau sacrifice ?

Profitant pleinement de chaque coup de pied, Charles Foutoisse aura ainsi voleté, de béatitude en béatitude. Comme sur un petit nuage, il aura consolé son excellent compagnon de ses frustrations, avec toute la tendresse complice d'un véritable ami.

Seul Jules Cuit, avec sa clairvoyance habituelle, estimera qu'en définitive, un pan assez viril de l'ouvrage se dressait en marge du côté éducatif. — « Ce n'est certainement pas un roman pour les tapettes », affirmera-t-il dans les colonnes d'*Orchidées*, le journal auquel il collaborera jusqu'à la fin de sa vie.

Finalement, Charles, découpé en petits cubes, à l'aide du côté tranchant d'un couvercle de boîte à sardines, connaîtra un ultime plaisir posthume, quand Bougrier fera jaillir leur jus, en les écrasant de son talon.

Ce livre a obtenu le prix Roussel en 1967.

~

Cocu bien assis (1954)

Mon ami Bougrier (1967)